



Christiane KLAPISCH-ZUBER, *Retour à la cité. Les magnats de Florence, 1340-1440*

Paris, Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, 2006,
519 pages

Élise Moisson-Leclerc



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/9961>

DOI : 10.4000/clio.9961

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2010

ISBN : 978-2-8107-0098-1

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Élise Moisson-Leclerc, « Christiane KLAPISCH-ZUBER, *Retour à la cité. Les magnats de Florence, 1340-1440* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 32 | 2010, mis en ligne le 31 décembre 2010, consulté le 01 mai 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clio/9961> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.9961>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2022.

Tous droits réservés

Christiane KLAPISCH-ZUBER, *Retour à la cité. Les magnats de Florence, 1340-1440*

Paris, Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, 2006,
519 pages

Élise Moisson-Leclerc

- 1 Ce livre s'attache à un ensemble de lignages, que la Commune florentine nomme « magnats ». Mais cette étude d'une catégorie juridique, politique et sociale fondée sur la discrimination nous en apprend également beaucoup, en miroir, sur le *Popolo* florentin dont les magnats sont l'« autre », rappelant en cela l'ampleur et la richesse du tableau de la société florentine qui avait émergé de l'étude approfondie du *catasto* de 1427 dans *Les Toscans et leurs familles*¹. Entre histoire des institutions et histoire politique, mais touchant également à l'anthropologie historique, l'ouvrage décrit l'un des processus de constitution de l'État moderne, « l'instrumentalisation de la parenté par l'État » (p. 11), se plaçant ainsi dans la continuité des intérêts de son auteure pour la parenté et l'identité².
- 2 Si l'ouvrage rappelle les origines du processus de stigmatisation des magnats (à partir de 1280), il est centré sur leur long déclin, entre 1343 et 1434. Cela lui permet de dépasser les études existantes sur ces lignages, centrées sur la constitution du groupe fin XIII^e, ainsi que d'éclairer l'ensemble d'une période sous-évaluée, que l'un de ses spécialistes, Gene Brucker, qualifiait de « *stagnant interval* » entre deux moments glorieux, celui de Dante et celui des Médicis⁴. Certains chapitres, comme « Alliances » (chapitre 11), viennent ainsi constituer un trait d'union bienvenu avec des recherches qui existent pour la période médicéenne⁵. Mais le choix de ce temps long permet avant tout d'enquêter sur les *représentations* attachées aux magnats, au-delà des procédures juridiques et politiques qui leur furent imposées.
- 3 Si ce statut de magnat a été pensé pour viser des hommes, perçus comme trop puissants et potentiellement dangereux, que l'on va chercher à rabaisser, par exemple en les excluant des palais publics quand ils n'y sont pas convoqués (« l'une des mesures les plus vexatoires que leur imposaient les Ordonnances de justice, car elle les assimilait aux femmes », p. 147), l'auteure, dans la continuité de ses travaux en histoire

des femmes et de la parenté, étend son regard à toutes les personnes touchées, directement ou indirectement, par ce statut discriminant, les « *Sous-entendus : femmes, bâtards, serviteurs.* » (p. 26-29). Bien que le traitement officiel de ces personnes rattachées aux magnats ait été hésitant et variable, elles semblent globalement « aspirées » dans la sphère de discrimination imposée aux magnats. Elles leurs sont ainsi assimilées, sur le plan juridique notamment, indépendamment de leur statut de naissance (une femme peut ainsi être considérée comme magnate *via* son père ou son époux). Toutefois, « la tendance, semble-t-il, était à une indulgence croissante envers les femmes qui, exclues du champ du politique, pouvaient être l'objet d'une générosité sans danger pour la paix de la cité » (p. 28) : en vertu de la « doctrine de la fragilité féminine », elles pouvaient, par exemple, être exemptées des conséquences qu'avaient pour leurs hommes l'inscription sur les livres des rebelles (p. 26), leur identité de sexe primant alors sur leur identité sociale⁶. On retrouve également les femmes dans le cadre des alliances, nouées principalement grâce au mariage (p. 383-414) : l'étude statistique approfondie menée par l'auteure s'attache non seulement à l'évolution des choix des hommes magnats d'une épouse, magnate ou populaire, ou d'un gendre, magnat ou populaire, pour leur fille, mais analyse plus précisément les stratégies de plusieurs lignages magnats, et rappelle également des données éclairantes quant à l'endogamie par quartiers. Se dégage ainsi une tendance grandissante à l'endogamie, moins au sein du seul groupe des magnats que dans la classe des élites florentines qu'ils constituent avec leurs équivalents populaires, les *Grandi popolani*.

- 4 Cette perspective élargie est servie par la variété impressionnante des sources et des points de vue, revendiquée à juste titre (p. 12), et impeccablement accompagnée de tableaux statistiques utiles et bien élaborés, de plusieurs index et d'une riche bibliographie. Christiane Klapisch-Zuber parvient ainsi à exploiter jusqu'à des sources « fantomatiques » comme la gabelle des dots, dont ne demeurent que des index postérieurs, allant de l'étude quantitative à l'étude de textes, faisant dialoguer tendances générales et cas particuliers⁷. Ces études de cas permettent de mettre en lumière un trait saillant de l'histoire de ce groupe : si ses composantes sont hétérogènes et les mesures dont il fit l'objet disparates – écueil sur lequel s'était arrêtée la critique précédente –, il semble que son unité, son critère de définition réside dans son *image*, proche du mythe, plus que dans la réalité des faits et documents. Ce furent ainsi les réputations de ces lignages qui présidèrent à l'établissement de la liste et du statut des magnats, critère d'image qui permettra quelques décennies plus tard d'étendre cet arsenal juridique à d'autres, les « néo-magnats », dans le cadre de condamnations souvent politiques.
- 5 Pour étudier cette image, le choix de s'interroger sur les *mots* par lesquels le *Popolo* dit les magnats, et les magnats se disent, apparaît particulièrement fécond. Ce sont en premier lieu les mots qui disent la *puissance* de ces lignages, dont l'auteure examine la pertinence réelle ou non, en les confrontant à la réalité grâce à des documents variés tels des registres fiscaux, des serments à la commune etc. : la constellation de ces termes qui veulent signifier la grandeur – qui est aussi arrogance –, la noblesse, l'importance, en clé économique autant que démographique, confrontée à la situation réelle des lignages et à son évolution, montre que ce ne sont pas des critères valables si on les considère séparément, mais qu'ils forment le dessin d'ensemble d'une *potentia*, puissance destructrice réelle ou seulement potentielle, dont la Commune cherche à se prémunir.

- 6 Ces représentations, qui transparaissent dans la façon dont le *Popolo* définit les magnats (par exemple dans les *tamburagioni*, dénonciations anonymes de leurs méfaits), et dont les magnats s'auto-présentent quand ils demandent officiellement à être réintégrés dans le corps politique de Florence, fournissent ainsi les clés du parcours du livre. Elles permettent en effet de mieux les définir (Partie I), tandis que leur circonscription juridique apparaît comme secondaire à la fois dans le temps, les critères et les mesures élaborés après la liste. Elles participent également de leur contrôle (Partie II), l'aboutissement de l'arsenal judiciaire et politique étant constitué par le changement de nom et d'armoiries imposé aux magnats redevenus populaires, ou tout simplement désolidarisés juridiquement de leurs consorts – mesure symbolique très forte dont l'application, cependant, a été relative. Elles sont enfin au cœur de la stratégie d'adaptation et d'intégration des magnats (Partie III), qui jouent de leur image de chevaliers à la grande prestance, aptes au commandement, pour conserver et augmenter leur rôle politique et former finalement une nouvelle noblesse civique avec les *Grandi popolani*, dont ils s'étaient progressivement rapprochés dans leurs modes de vie et par leurs alliances. Initialement synonyme de *vendetta* et de violence, à l'origine de leur stigmatisation, l'« honneur » qu'ils défendent est désormais celui de la Commune, notamment au travers des offices qu'ils occupent. Cet attachement, récompensé par des honneurs d'un autre type, sera par ailleurs à la base de la constitution de la classe nobiliaire par les ducs Médicis.
- 7 Forte de cette approche originale et féconde, qui mêle documents officiels et documents privés, comme les livres de famille que l'auteure utilise tout au long du livre comme réservoirs de cas mais aussi de réflexions sur les notions examinées (par exemple la noblesse dans l'*Epistola* de Lapo da Castiglionchio, le portrait d'alliés et d'alliances à double tranchant chez Donato Velluti, etc.), Christiane Klapisch-Zuber nous offre ainsi véritablement avec ce livre, dont le style fluide et précis ajoute encore au plaisir de la lecture, une œuvre majeure. On comprend aisément qu'elle soit le fruit d'un parcours « pluridécennal »⁸ : si son auteur n'évoque cela qu'en passant (p. 11), la richesse du résultat mérite qu'on lui en rende un profond hommage.

NOTES

1. David Herlihy & Christiane Klapisch-Zuber, *Les Toscans et leurs familles : une étude du « catasto » florentin de 1427*, Paris, Fondation nationale des sciences politiques et École des hautes études en sciences sociales, 1978.

2. *La maison et le nom. Stratégies et rituels dans l'Italie de la Renaissance*, Paris, École des Hautes Études en Sciences Sociales, 1990 ; *L'ombre des ancêtres. Essai sur l'imaginaire médiéval de la parenté*, Paris, Fayard, 2000 ; *L'arbre des familles*, Paris, La Martinière, 2003, pour ne citer que quelques-uns des titres majeurs de la riche bibliographie de l'auteure, désormais réunie in Isabelle Chabot, Jérôme Hayez & Didier Lett (dir.), *La famille, les femmes et le quotidien (XIV^e-XVIII^e siècle) : textes offerts à Christiane Klapisch-Zuber*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2006, p. 29-45.

3. Par exemple : Gaetano Salvemini, *Magnati e popolani in Firenze dal 1280 al 1295*, Florence, 1899.

4. Gene A. Brucker, *Florentine Politics and Society, 1343-1378*, Princeton, University Press, 1962, p. VIII.

5. Par exemple: Anthony Molho, *Marriage Alliance in Late Medieval Florence*, Cambridge (Mass.)-Londres, Harvard University Press, 1994.
6. Comme l'avait déjà démontré l'auteure dans un article consacré spécifiquement aux magnates : « Identité de sexe, identité de classe : femmes nobles et populaires en Italie (XIV^e-XV^e siècle) », in A. Burguière, J. Goy & M.-J. Tits-Dieuaide (dir.), *L'histoire grande ouverte. Hommages à Emmanuel Le Roy Ladurie*, Paris, Fayard, 1997, p. 394-404.
7. Selon l'approche qu'elle a construit au fil de sa carrière, et qu'elle revendique : « mon passé d'historienne quantitativiste m'a légué en héritage irrévocable l'idée qu'on ne perçoit jamais mieux la signification, voire l'originalité, des cas particuliers que lorsqu'on peut s'adosser à un tableau aussi large que possible des situations connues ; mais il m'a aussi enseigné la réciproque, à savoir que la généralisation n'est licite et intéressante qu'à partir des situations particulières étudiées dans toute leur épaisseur. » (Christiane Klapisch-Zuber, « Du nombre au profil. Un parcours d'historienne », dans *La famille, les femmes et le quotidien*, op. cit., p. 13-27, citation p. 26).
8. Parcours qui avait déjà donné au fil de ces années de nombreux fruits savoureux, tels « Ruptures de parenté et changements d'identité chez les magnats florentins du XIV^e siècle », *Annales. Économies, sociétés, civilisations*, 43/5, 1988, p. 1205-1240 ; « Honneur de noble, renommée de puissant : la définition des magnats italiens (1280-1400) », *Médiévales*, 24, printemps 1993, p. 81-100 ; « La construction de l'identité sociale. Les magnats dans la Florence de la fin du Moyen Âge », in Bernard Lepetit (dir.), *Les formes de l'expérience. Une autre histoire sociale*, Paris, Albin Michel, 1995, p. 151-164 et 326 ; « Vrais et faux magnats. L'application des ordonnances de justice au XIV^e siècle », in *Magnati e popolani nell'Italia comunale. XV Convegno internazionale di studi (Pistoia, 15-18 maggio 1995)*, Pistoia, Centro italiano di studi di storia e d'arte, 1997, p. 273-291 ; « Nobles or pariahs ? The exclusion of Florentine magnates from the thirteenth to the fifteenth centuries », *Comparative Studies in Society and History*, 39/2, 1997, p. 215-230 ; « Des magnats divisés: les Squarcialupi de Florence », in Bruno Laurioux & Laurence Moulinier-Brogi (dir.), *Scrivere il medioevo. Lo spazio, la santità, il cibo. Un libro dedicato ad Odile Redon*, Rome, Viella, 2001, p. 103-123.